

La chronique des arts

La musique universelle qu'offre Dominique Tremblay

Au Québec... les musiciens connaissent, la plupart du temps, des affiliations avec d'autres domaines artistiques.... Lorsque l'on parle avec Dominique Tremblay, on se rend vite compte que sa vie gravite le plus souvent autour du milieu des artisans et, particulièrement les artisans de Val-David. Peut-être parce que Dominique Tremblay a décidé de s'installer à Val-David, mais surtout, parce que leur travail s'apparente beaucoup à celui entrepris depuis de nombreuses années par Dominique Tremblay: l'artisanat, comme la musique traditionnelle, ce sont, par des moyens différents, une façon de retrouver les racines du passé dans le présent, avec tout ce que nous sommes aujourd'hui.

...De formation classique, Dominique Tremblay a d'abord étudié le violon au Conservatoire de Québec: ces études en ont fait avant tout un musicien classique chérissant Bach, Mozart, Vivaldi. Mais la rigidité d'un certain neuf à cinq musical, la répétition d'un même répertoire, lui ont donné envie de tout laisser tomber...

Il avait 26 ans, à l'époque. Et, en 1968, la folie passait surtout par une petite boîte *overground* qui s'appelait *La Casanou*. C'est là qu'il commença à travailler avec Philippe Gagnon. *La Casanou* c'était, pour Dominique Tremblay, faire le choix de vivre sa musique, de la vivre dans la vraie vie, c'est-à-dire en dehors des lois établies.

De là est né un premier disque *Ca roule* de Philippe Gagnon et Dominique Tremblay...

Plus tard, la rencontre de cinq musiciens venus de Vancouver a marqué une nouvelle étape dans la vie et la carrière de Dominique Tremblay. D'abord, un disque sorti au Tamanoir, *Dominique Tremblay live*. Un disque où on le retrouve avec ses nouveaux musiciens: un Indonésien, un Ontarien, un Noir de la Nouvelle-Écosse, un Américain et un Juif d'origine russe. Des instruments inusités en musique traditionnelle: saxophone soprano, flûte, trombone, bongos, conga, basse, batterie et guitares. Une fois de plus Dominique Tremblay donne la preuve que la musique est un langage universel. Ses cinq musiciens ne comprenaient pas le français, mais en visualisaient tout le sens.

La musique de Dominique Tremblay est québécoise: grâce à l'apport de ces musiciens étrangers, elle s'ouvre sur le



Dominique Tremblay

John Macdonald

monde, parce que pour lui la musique est le battement du cœur d'un peuple, mais aussi du monde entier; c'est ce qu'il tente de prouver depuis le début de sa carrière et son tout dernier disque en est sûrement la réalisation la plus concrète.

Langage universel d'abord, la musique, quand elle est traditionnelle, doit aussi plonger ses racines dans le présent. Res-

pecter la tradition, il va sans dire, mais la faire vivre pleinement dans le bruit de nos villes et dans la musique de nos têtes. Celle qu'on entend aujourd'hui. Une tradition engagée dans notre réalité, dans notre génération. Sur ce dernier disque, il ne faut donc pas s'étonner de retrouver "Le Canadien errant" dans un "gros party" (une soirée) à la Nouvelle-Orléans, de voir Vivaldi se mettre au *reel*, pas plus que de voir le tango s'empourprer dans une danse québécoise. La musique québécoise vient de décider, avec Dominique Tremblay, de faire le tour de la terre et de parler tous les langages.

Il n'est donc pas étonnant que Dominique Tremblay ait associé son nom à celui des Grands Ballets canadiens. Le ballet, en soi, n'est-il pas, au même titre que la musique, un langage universel? La musique traditionnelle n'est-elle pas d'abord et avant tout une invitation à la danse? Et le ballet n'est-il pas une autre forme traditionnelle à faire revivre? Le spectacle présenté à la Place des Arts, l'automne dernier, en faisait pour le moins la preuve. Ballet tiré du roman *La Scouine* d'Albert Laberge, sur une musique de Dominique Tremblay, on y retrouve toute l'atmosphère d'un époque, au Québec, tant par la musique, les costumes que par le thème exposé. (Voir *Hebdo Canada* vol. 5 n. 50.) La Scène musicale, janvier-février 1978.



Lithographie de l'artiste montréalaise, Francine Beauvais, sur la thématique du "Vol, mouvement, temps". Lithographie couleur 1977, Le Temps n. 4.